

se trouve au Canada est appelée pipeline Cochin, et celle qui se trouve aux États-Unis, pipeline Dome. Le réseau transportera surtout de l'éthane, de l'éthylène et du propane à partir des usines situées près d'Edmonton et de Red Deer (Alb.), et traversera la frontière près de Sherwood (Dakota-Nord), et de nouveau à Windsor (Ont.). Un embranchement amènera à l'usine de gaz naturel synthétique de la Columbia Gas System installée à Green Springs (Ohio) 6 360 m³/j de liquides extraits du gaz naturel.

En Ontario, la Trans-Northern Pipe Line Co. a terminé le doublement de son pipeline de produits sur une longueur de 22 km au sud d'Ottawa. Elle projette également de remettre en service deux stations de pompage pour acheminer une plus grande quantité de produits des raffineries de la région de Toronto vers le marché d'Ottawa.

En octobre 1976, l'Alberta Oil Sands Pipeline Ltd. a été autorisée par l'Office de conservation des ressources énergétiques de l'Alberta à construire un pipeline pour le transport du pétrole brut synthétique depuis l'usine d'extraction de la Syncrude Canada Ltd. à Mildred Lake jusqu'au terminal de l'International Pipe Line Ltd. à Edmonton. La canalisation proposée comprendra environ 434 km de conduites de 58 cm et 11 km de conduites de 53 cm, et quatre stations de pompage le long du parcours. Elle devait être terminée au moment de la mise en service de l'usine de la Syncrude prévue pour 1978.

13.7 Charbon

Les prévisions relatives à la production canadienne de charbon au cours des prochaines années indiquent une augmentation soutenue. Dans l'avenir immédiat, c'est le secteur thermique qui enregistrera les gains les plus sensibles puisque l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse envisagent ou travaillent actuellement à une utilisation accrue des charbons canadiens pour la production d'électricité.

Si tous les projets actuellement à l'étude sont mis à exécution, la consommation de charbon par les services d'électricité doublera à peu près d'ici 1985. Le transport de grandes quantités de charbon de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan vers l'Ontario, prévu pour 1979, indique que les charbons thermiques canadiens peuvent concurrencer les charbons importés. Les exportations de ces charbons se sont stabilisées à 10 ou 11 millions de tonnes environ, et il est fort peu probable qu'il y ait une augmentation sensible dans l'avenir immédiat.

La production totale de charbon au Canada en 1977 a atteint près de 29 millions de tonnes. Si on ajoute les importations, établies à 15.5 millions, les disponibilités totales se montent à 44.5 millions de tonnes. Quant à la demande, elle se chiffrait approximativement à 21 millions de tonnes de charbon thermique, 7 millions de tonnes de charbon cokéfiant et 2 millions de tonnes pour les usages du secteur industriel et commercial. Les exportations devaient se chiffrer aux environs de 12.5 millions de tonnes.

La production canadienne de charbon en 1976 s'est élevée à 25.5 millions de tonnes d'une valeur de \$607 millions (tableau 13.10, soit une légère augmentation par rapport à 1975 (25.3 millions de tonnes). Elle a augmenté en Nouvelle-Écosse, en Alberta et en Saskatchewan, mais a diminué au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique. La production de l'Ouest canadien se chiffrait à 23.2 millions de tonnes pendant que celle des mines de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick réunies s'établissait à 2.3 millions.

Environ 11.9 millions de tonnes de charbon ont été exportées en 1976 (tableau 13.11); la Colombie-Britannique et l'Alberta sont intervenues pour 95% du total, et la Nouvelle-Écosse pour la majeure partie des 5% restants. Le Japon a reçu 10.6 millions de tonnes, et le 1.2 million restant était destiné à 11 autres pays. Selon les prévisions, les exportations devaient atteindre 12.5 millions de tonnes en 1977. Les importations en provenance des États-Unis s'établissaient à 14.5 millions en 1976, comparativement à 15.2 millions en 1975.

En 1976-77, le ralentissement général de l'économie mondiale a entraîné une baisse de la production d'acier et, par conséquent, de la demande de charbon cokéfiant. L'industrie sidérurgique japonaise, principal consommateur de charbon cokéfiant canadien, n'a pas fonctionné à pleine capacité, et on ne prévoyait pas un retour à la